

REDICTION ET ADMINISTRATION :
"LE QUOTIDIEN", rue de Valenciennes, n° 12
BOULOGNE, rue de Valenciennes, n° 12

PREMIER ABONNEMENT :
ANNONCES 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES 0 fr. 50
PAGES DIVERS . . . 0 fr. 75
LOCALES 1 fr.

Les Annonces sont reçues à
ROUBAIX-TOURCOING aux bureaux
du Journal, et à PARIS, à l'Agence
Aubourg, place de la Bourse, 15.

TÉLÉPHONE

LE QUOTIDIEN

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

Dans la séance du 20
Décembre 1888, M.
Kœchlin, député boulan-
giste du Nord, a voté
« Contre » le service mili-
taire pour les séminari-
stes.

M. Boulanger s'est ab-
sente.

ROUBAIX-TOURCOING 14 JANVIER 1889

Les Instituteurs et le Sénat

Dans le Sénat va discuter le rapport
de M. Combes sur l'enseignement pri-
maire. Mieux vaut tard que jamais ;
mais il faut avouer qu'il y aura mis du
temps. Et encore je ne serais pas bien
sûr que les Pères Convents fussent se-
suer à la besogne, si M. Edouard Lock-
roy n'avait décidé de les presser, de les
convaincre que le moment de leur pro-
misses est venu, qu'on ne peut plus
se traiter dans des retardements et des
déplacements.

Le rapport de M. Combes
J'avoue qu'il m'a fait un peu peur, quand
je l'ai reçu : 200 pages en-8 ! Il y a là de
quoi rendre hébété les plus intrépides.
Mais à peine en ai-je parcouru les pre-
miers feuilletés que je me suis laissé en-
traîner par la force des arguments, par
la solidité des considérations historiques
par la sincérité du ton qui, parfois,
s'élève à une certaine éloquence. Sobre
et contenu, mais bien manifeste. Que de
vieux et nouveaux arguments !
J'engage les ennemis du régime répu-
blicain, les infatigables travailleurs (?)
qui attendent sans cesse nos représen-
tations de passer et d'indiquer, à consi-
dérer, quelques heures à l'étude de ce
maître-rapport ; ils seront obligés, s'ils
sont de bonne foi, de reconnaître que
rien ne repose pas toujours au Parlement.

Le rapport débute par un exposé où
sont examinés les caractères successifs
de l'enseignement primaire. On assiste
aux travaux scolaires de la Constituante,
qui transforme le maître d'école en
professeur national, qui établit la gra-
tuité de l'instruction indispensable à
tous les hommes. Sous le Directoire,
l'Empire, les Bourbons, le régime fami-
lial triomphe. Les parents de famille pas-
sant la rétribution scolaire, à leur gré. Sous
Louis-Philippe, les communes font les
fruits de l'instruction. La République ré-
voque l'instituteur, le remplace par le
maître, qui est un fonctionnaire pu-
blic, un agent direct de l'Etat.

Le rapport est embarrassé. Et il
y a vraiment de quoi. Il est en pré-
sence de la grosse difficulté : le traite-
ment des instituteurs. L'histoire de mettre
un peu d'ordre dans l'histoire et aussi
dans l'exposé de la question de l'indé-
pendance de l'instituteur, par un peu
l'on a été amené à puiser les appointe-
ments de cette triple source : — source
réputable de réputation nationale, —
moyens — à la commune, département,
l'Etat, l'Etat, l'Etat, et avec raison,
ce système financier qui produit un
véritable chaos, une confusion inextri-
cable.

l'opportunité de la présente organisation,
c'est pour rétablir la sincérité et la vé-
rité dans la comptabilité du service de
l'instruction primaire ; que le projet de loi
est présenté. On se propose, en le dé-
posant en le soutenant, un triple objet :
1. Mettre la législation de l'enseigne-
ment primaire en harmonie avec l'opinion
publique et avec les faits.
2. Abolir définitivement les abus et les
irrégularités regrettables qui se sont in-
troduites dans la répartition des dépenses
scolaires.
3. Organiser le personnel enseignant
des écoles publiques en un vaste corps
hiérarchique, avec promesse de verser à
tous les maîtres des appointements suf-
fisamment rémunérateurs.

La réforme du régime financier porte
sur une transformation des quatre cen-
tèmes spéciaux des départements et des
communes en centimes généraux, — sur
la suppression du prélèvement du cin-
quième des revenus communaux ordinaires.
Le classement du personnel se ferait
d'après une méthode rigoureuse.
Les stagiaires comprendraient 30 0/0
d'effectif total.

Les titulaires et instituteurs titulaires
seraient répartis en cinq classes,
dans les proportions numériques sui-
vantes : 2e classe, 50 0/0 de l'effectif
total pour la classe, 25 0/0, 2e classe, 15 0/0,
3e et 4e classes, 5 0/0.

L'ancienneté ne donnerait pas le droit
absolu à l'avancement, qui se ferait au
choix, car il faut qu'il y ait des som-
mations à faire, et que l'Etat ne puisse
pas payer plus de 10 millions de plus
pour le personnel de l'enseignement pri-
maire. L'égalité entre les instituteurs
n'existe que dans le droit de l'Etat. Les
indemnités de traitement sont fixées
d'après le chiffre de la population, mais
on établit une distinction si bizarre en-
tre le chiffre de la population, que nous
nous proposons de critiquer bientôt
le rapport sur ce point spécial.

Le tableau des taux est trop intéres-
sant pour que je ne le transcrive.

Table with 2 columns: Salaires, and 2 rows of data.

Il y a de quoi que l'augmentation des
traitements entraîne forcément une
augmentation des dépenses. On peut
l'évaluer en prenant la moyenne de dix
années d'appréciation, à cinq millions.
Mais ces vingt millions ne sont pas
payables dès maintenant. L'on n'entend
pas discuter une loi d'applicatif, sur-
tout si le personnel est un fonctionnaire
public, un agent direct de l'Etat.

Le rapport est embarrassé. Et il
y a vraiment de quoi. Il est en pré-
sence de la grosse difficulté : le traite-
ment des instituteurs. L'histoire de mettre
un peu d'ordre dans l'histoire et aussi
dans l'exposé de la question de l'indé-
pendance de l'instituteur, par un peu
l'on a été amené à puiser les appointe-
ments de cette triple source : — source
réputable de réputation nationale, —
moyens — à la commune, département,
l'Etat, l'Etat, l'Etat, et avec raison,
ce système financier qui produit un
véritable chaos, une confusion inextri-
cable.

On ne peut souffrir qu'on vienne le
déranger pour le remercier d'un service
qu'il n'a pas rendu.

Un tel homme, qui est resté à l'école par
ses études, et qui a fait son service,
est un homme qui a fait son service,
est un homme qui a fait son service.

On a fait ces jours-ci beaucoup de bio-
graphes sur M. Jacques, le candidat de la
République ; on a dit l'année de sa nais-
sance et l'année de sa mort. On n'a pas
parlé de Jacques intime, et c'est là un
bien son intérêt.

On n'est pas qu'il ait un magasin de pro-
duits et des accessoires de cuisine à
Paris. Il est resté à Paris, et il a fait
son service, et il a fait son service.

On n'est pas qu'il ait un magasin de pro-
duits et des accessoires de cuisine à
Paris. Il est resté à Paris, et il a fait
son service, et il a fait son service.

On a dit que Jacques n'était pas célèbre.
Certes, il n'est pas d'obédience papagone
et c'est peut-être Pasteur, qui fut son pro-
fesseur. Mais la présence de la rage,
la réclame. Mais il la vraie notoriété,
celle qui vous fait connaître et aimer
de tous ceux qui vous ont connus, celle
qui fait son chemin pas à peu et qui grandit
toujours.

On a dit que Jacques n'était pas célèbre.
Certes, il n'est pas d'obédience papagone
et c'est peut-être Pasteur, qui fut son pro-
fesseur. Mais la présence de la rage,
la réclame. Mais il la vraie notoriété,
celle qui vous fait connaître et aimer
de tous ceux qui vous ont connus, celle
qui fait son chemin pas à peu et qui grandit
toujours.

On a dit que Jacques n'était pas célèbre.
Certes, il n'est pas d'obédience papagone
et c'est peut-être Pasteur, qui fut son pro-
fesseur. Mais la présence de la rage,
la réclame. Mais il la vraie notoriété,
celle qui vous fait connaître et aimer
de tous ceux qui vous ont connus, celle
qui fait son chemin pas à peu et qui grandit
toujours.

On a dit que Jacques n'était pas célèbre.
Certes, il n'est pas d'obédience papagone
et c'est peut-être Pasteur, qui fut son pro-
fesseur. Mais la présence de la rage,
la réclame. Mais il la vraie notoriété,
celle qui vous fait connaître et aimer
de tous ceux qui vous ont connus, celle
qui fait son chemin pas à peu et qui grandit
toujours.

On a dit que Jacques n'était pas célèbre.
Certes, il n'est pas d'obédience papagone
et c'est peut-être Pasteur, qui fut son pro-
fesseur. Mais la présence de la rage,
la réclame. Mais il la vraie notoriété,
celle qui vous fait connaître et aimer
de tous ceux qui vous ont connus, celle
qui fait son chemin pas à peu et qui grandit
toujours.

On a dit que Jacques n'était pas célèbre.
Certes, il n'est pas d'obédience papagone
et c'est peut-être Pasteur, qui fut son pro-
fesseur. Mais la présence de la rage,
la réclame. Mais il la vraie notoriété,
celle qui vous fait connaître et aimer
de tous ceux qui vous ont connus, celle
qui fait son chemin pas à peu et qui grandit
toujours.

On a dit que Jacques n'était pas célèbre.
Certes, il n'est pas d'obédience papagone
et c'est peut-être Pasteur, qui fut son pro-
fesseur. Mais la présence de la rage,
la réclame. Mais il la vraie notoriété,
celle qui vous fait connaître et aimer
de tous ceux qui vous ont connus, celle
qui fait son chemin pas à peu et qui grandit
toujours.

On a dit que Jacques n'était pas célèbre.
Certes, il n'est pas d'obédience papagone
et c'est peut-être Pasteur, qui fut son pro-
fesseur. Mais la présence de la rage,
la réclame. Mais il la vraie notoriété,
celle qui vous fait connaître et aimer
de tous ceux qui vous ont connus, celle
qui fait son chemin pas à peu et qui grandit
toujours.

On a dit que Jacques n'était pas célèbre.
Certes, il n'est pas d'obédience papagone
et c'est peut-être Pasteur, qui fut son pro-
fesseur. Mais la présence de la rage,
la réclame. Mais il la vraie notoriété,
celle qui vous fait connaître et aimer
de tous ceux qui vous ont connus, celle
qui fait son chemin pas à peu et qui grandit
toujours.

On a dit que Jacques n'était pas célèbre.
Certes, il n'est pas d'obédience papagone
et c'est peut-être Pasteur, qui fut son pro-
fesseur. Mais la présence de la rage,
la réclame. Mais il la vraie notoriété,
celle qui vous fait connaître et aimer
de tous ceux qui vous ont connus, celle
qui fait son chemin pas à peu et qui grandit
toujours.

Comme à côté de cela, Barbentzinger
s'entend à une veste formidable à Paris,
se gesticule bien de démissionner.

Les Élections

Donnez réunions publiques ont en les
amènez sort à Paris, la plupart organisées
par les républicains.

Les républicains s'étaient réunis à
l'Alcazar d'Orléans.

Les boulangistes ont eu un nombre de
voix, malgré eux, notre confrère Jeanne du
Boulogne, à Paris.

Plusieurs autres candidats municipaux
ont été élus.

Plusieurs autres candidats municipaux
ont été élus.

Plusieurs autres candidats municipaux
ont été élus.

Plusieurs autres candidats municipaux
ont été élus.

Plusieurs autres candidats municipaux
ont été élus.

Plusieurs autres candidats municipaux
ont été élus.

Plusieurs autres candidats municipaux
ont été élus.

L'ÉLECTION
DE LA SEINE

En réponse à la déclaration de Barben-
tingue, le candidat républicain M. Jacques
fera des affiches, déclarant la suivante pa-
raîtra :

« Avec une armée républicaine on n'a
point de besoin à redouter, avec une ar-
mée casernée, l'armée casernée d'être
personnel. Il faut pour devenir
celle d'un soldat républicain.

« La dette libérale est le désonneur.
« C'est la discipline qui fait nos troupes
invincibles.
« L'indiscipline armée, c'est l'égar-
nement de l'armée, c'est la patrie livrée à
l'ennemi.
« Citoyens,
« N'écoutez pas le soldat qui a perdu le
droit de se réclamer du drapeau.
« N'écoutez pas les soldats fidèles qui
travaillent en silence au relèvement de la
patrie.
« N'écoutez pas les soldats qui se font
les ordres d'un maître qui n'a pas sa
rester leur chef.
« Répousser de toute votre indignation la
candidature qui signifie l'indiscipline, ruine
nationale.
« Vive la République ! »

Le candidat, JACQUES
MM. Anatole de La Forge et Laguerre
M. Anatole de La Forge communique aux
candidats municipaux de Paris et de
M. Combes.

LA PEUR

Barbenzingue ne démissionne pas.

Barbenzingue a reçu samedi matin une
délégation (d'électeurs du Nord) qui ve-
nait l'informer que sa réélection dans le
Nord n'est pas certaine et l'inviter à
à ne pas donner sa démission.

Barbenzingue a reçu samedi matin une
délégation (d'électeurs du Nord) qui ve-
nait l'informer que sa réélection dans le
Nord n'est pas certaine et l'inviter à
à ne pas donner sa démission.

Barbenzingue a reçu samedi matin une
délégation (d'électeurs du Nord) qui ve-
nait l'informer que sa réélection dans le
Nord n'est pas certaine et l'inviter à
à ne pas donner sa démission.

Barbenzingue a reçu samedi matin une
délégation (d'électeurs du Nord) qui ve-
nait l'informer que sa réélection dans le
Nord n'est pas certaine et l'inviter à
à ne pas donner sa démission.

Barbenzingue a reçu samedi matin une
délégation (d'électeurs du Nord) qui ve-
nait l'informer que sa réélection dans le
Nord n'est pas certaine et l'inviter à
à ne pas donner sa démission.

L'AS DE CŒUR

— Allons Paris, toi, vicieux Dubois en
secouant rudement le malheureux exempt
qui t'ait donné ce rapport, que dérange
l'honneur d'adresser la parole au Régent.
Philippe d'Orléans s'aperçut de son en-
barras, et, comme il n'avait rien de bon
à dire, il se contenta de dire : « C'est
doux au pauvre monde, il le rassura par
quelques bonnes paroles. »

— Dites-moi, Law, serai-je par hasard
cette fameuse boulangère, et les char-
mes vont-ils éblouir ?
— J'entends, monsieur, et je n'en suis
pas sûr. Mais si vous n'avez rien de
bon à dire, j'ai déjà eu quelquefois et
il me paraît que vous n'avez rien de bon
à dire.
— Bon ! bon ! dit-il Régent en fronçant
le nez, vous n'avez rien de bon à dire,
je n'en suis pas sûr. Mais si vous n'avez
rien de bon à dire, j'ai déjà eu quelque-
fois et il me paraît que vous n'avez rien
de bon à dire.

— Bon, cela ! Et qu'as-tu vu ?
— J'ai vu que j'avais deviné juste et que
cet homme avait dit un magistrat que la
robe, car il est mort dans un sacre, et
après lequel je me suis accroché, et après
un coup d'œil de demi-heure, il en est
sorti habillé en officier.

— Alors, tu vois que j'ai deviné juste
et que cet homme avait dit un magistrat
que la robe, car il est mort dans un sacre,
et après lequel je me suis accroché, et
après un coup d'œil de demi-heure, il en
est sorti habillé en officier.

— Alors, tu vois que j'ai deviné juste
et que cet homme avait dit un magistrat
que la robe, car il est mort dans un sacre,
et après lequel je me suis accroché, et
après un coup d'œil de demi-heure, il en
est sorti habillé en officier.

— Bon, cela ! Et qu'as-tu vu ?
— J'ai vu que j'avais deviné juste et que
cet homme avait dit un magistrat que la
robe, car il est mort dans un sacre, et
après lequel je me suis accroché, et après
un coup d'œil de demi-heure, il en est
sorti habillé en officier.

— Alors, tu vois que j'ai deviné juste
et que cet homme avait dit un magistrat
que la robe, car il est mort dans un sacre,
et après lequel je me suis accroché, et
après un coup d'œil de demi-heure, il en
est sorti habillé en officier.

— Alors, tu vois que j'ai deviné juste
et que cet homme avait dit un magistrat
que la robe, car il est mort dans un sacre,
et après lequel je me suis accroché, et
après un coup d'œil de demi-heure, il en
est sorti habillé en officier.

— Bon, cela ! Et qu'as-tu vu ?
— J'ai vu que j'avais deviné juste et que
cet homme avait dit un magistrat que la
robe, car il est mort dans un sacre, et
après lequel je me suis accroché, et après
un coup d'œil de demi-heure, il en est
sorti habillé en officier.

— Alors, tu vois que j'ai deviné juste
et que cet homme avait dit un magistrat
que la robe, car il est mort dans un sacre,
et après lequel je me suis accroché, et
après un coup d'œil de demi-heure, il en
est sorti habillé en officier.

— Alors, tu vois que j'ai deviné juste
et que cet homme avait dit un magistrat
que la robe, car il est mort dans un sacre,
et après lequel je me suis accroché, et
après un coup d'œil de demi-heure, il en
est sorti habillé en officier.

— Bon, cela ! Et qu'as-tu vu ?
— J'ai vu que j'avais deviné juste et que
cet homme avait dit un magistrat que la
robe, car il est mort dans un sacre, et
après lequel je me suis accroché, et après
un coup d'œil de demi-heure, il en est
sorti habillé en officier.

— Alors, tu vois que j'ai deviné juste
et que cet homme avait dit un magistrat
que la robe, car il est mort dans un sacre,
et après lequel je me suis accroché, et
après un coup d'œil de demi-heure, il en
est sorti habillé en officier.

— Alors, tu vois que j'ai deviné juste
et que cet homme avait dit un magistrat
que la robe, car il est mort dans un sacre,
et après lequel je me suis accroché, et
après un coup d'œil de demi-heure, il en
est sorti habillé en officier.

— Bon, cela ! Et qu'as-tu vu ?
— J'ai vu que j'avais deviné juste et que
cet homme avait dit un magistrat que la
robe, car il est mort dans un sacre, et
après lequel je me suis accroché, et après
un coup d'œil de demi-heure, il en est
sorti habillé en officier.

— Alors, tu vois que j'ai deviné juste
et que cet homme avait dit un magistrat
que la robe, car il est mort dans un sacre,
et après lequel je me suis accroché, et
après un coup d'œil de demi-heure, il en
est sorti habillé en officier.

— Alors, tu vois que j'ai deviné juste
et que cet homme avait dit un magistrat
que la robe, car il est mort dans un sacre,
et après lequel je me suis accroché, et
après un coup d'œil de demi-heure, il en
est sorti habillé en officier.

— Alors, tu vois que j'ai deviné juste
et que cet homme avait dit un magistrat
que la robe, car il est mort dans un sacre,
et après lequel je me suis accroché, et
après un coup d'œil de demi-heure, il en
est sorti habillé en officier.